DES NOUVELLES DE :

- **Johan RATHIEUVILLE**

Johan Rathieuville : « Des souvenirs inoubliables »

N1M. Passé par tous principaux clubs du Maine-et-Loire, Johan Rathieuville va prendre sa retraite sportive pour s'intaller dans les bureaux de l'EAB. L'occasion, à 33 ans, d'un premier coup d'œil dans le rétro.

En commençant la saison, Johan Rathieuville était loin d'imaginer que cela puisse être sa dernière. Pourtant, dans quelques semaines, quelques matches, le meneur de Rueil (N1) mettra un point final à sa carrière de joueur professionnel.

Il y aura forcément beaucoup d'émotion, peut-être même quelques larmes, mais comme à chaque étape importante de son parcours, l'Angevin a privilégié la sagesse et fait le choix de la raison...

« Je voulais revenir en Anjou pour me rapprocher de mes filles, et je souhaitais une reconversion dans le basket. Assez rapidement, je me suis rendu compte que c'était une opportunité à saisir... » L'opportunité en question est née d'un coup de fil de Thierry Boisseau, en décembre. Le président de l'EAB lui propose de devenir responsable commercial du nouveau club angevin, à partir de juin. S'en suivent de longues heures de réflexions, quelques nuits blanches. Mais la perspective d'un CDI et d'un rapprochement familial font pencher la balance.

Didier Morel

La saison prochaine, Rathieuville donnera un coup de main à la réserve de l'EAB, en N3, mais ne sera plus professionnel.

Grande gueule, grand cœur

Jusqu'au bout, Johan Rathieuville aura respecté l'engagement pris devant sa maman, disparue alors qu'il n'avait que 15 ans. **« C'est la première personne à laquelle j'ai pensé. Je lui avais promis que j'y arriverais... Durant mes 15 ans de carrière professionnelle, j'avais ça en moi. C'était quelque chose de fort. »** Comme une obligation de bien faire les choses. De toujours penser à demain pour durer dans ce métier où tout ne tient parfois qu'à un fil, à un choix. Les siens ont toujours fait la part belle aux projets, à une certaine forme de stabilité, quitte à jouer une division ou deux en deçà de ses aptitudes. Le tout en pensant déjà à l'après, en passant ses diplômes d'entraîneur d'abord, d'arbitre ensuite.

« J'aurais pu prendre plus de risque, c'est vrai, mais j'ai toujours pris mes décisions en fonction de mes convictions et de ma famille, argumente-t-il. **Je voulais des garanties par rapport à ça. Sportivement, le regret que je peux avoir, c'est de n'avoir pas réussi à monter en Pro B avec Brest en 2010. On perd en finale. Si on monte cette année-là, ma carrière aurait peut-être été tout autre. J'avais 25 ans, j'étais en pleine force de l'âge... »**

« Je ne suis pas un mouton »

Ce sera le seul bémol dans une galerie de souvenirs qui a fière allure et où les aventures humaines sont en première ligne. La montée en N1 avec Saint-Léonard, le trophée Coupe de France avec Brissac... Souvent, il fut à la baguette. Meneur de jeu, meneur d'hommes. **« J'ai toujours cherché à fédérer, à créer une osmose dans mon équipe. J'ai la gnaque, je suis toujours enthousiaste et souriant lorsque j'arrive à l'entraînement. »**

Le sourire s'efface dès l'entre-deux. Depuis ses premiers (doubles) pas aux Ponts-de-Cé, Johan Rathieuville est un compétiteur né, qui avance la gagne chevillée au corps. Amoureux de son sport, il s'investit sans compter et en attend au moins autant de ses coéquipiers. Grande gueule parfois, grand cœur toujours. **« Je ne suis pas un mouton,** acquiesce-t-il en souriant, **et j'ai toujours osé dire les choses quand je pensais que c'était pour faire avancer l'équipe. Même si ça pouvait fâcher certaines personnes... »**

Cette exigence est l'une des clés de sa réussite, alors qu'il carbure encore à près de 5 passes par match en N1, à 33 ans et en seulement 19 minutes de moyenne. Tout au long de sa carrière, cette vision du jeu aura toujours été son point fort. Et si son shoot lui a parfois fait défaut, son agressivité constante en a toujours fait un poison, en défense comme en attaque.

Aujourd'hui encore, son impact en tant que 6e homme est pour beaucoup dans la réussite de Rueil, 4e de N1 alors que les playoffs approchent. L'Angevin est à fond, rêve d'une montée en Pro B. **« Mes coéquipiers savent que je veux finir sur une bonne note »,** insiste-t-il, déterminé. On ne se refait pas...

Julien HIPPOCRATE.

Cholet : « Le Mondial sur un tir au buzzer »

Cadets - Espoirs (2002-2003)

« J'ai joué avec des grands joueurs : Mickaël Gelebale, Nando De Colo, Charles Kahudi, Jean-Michel Mipoka. On a été la première équipe française à remporter le Cholet Mondial Basket, sur un tir au buzzer que je marque sur une passe de Guibril Badji.

Ce sont des bons souvenirs, même si l'année avait été compliquée. L'équipe pro avait changé de coach en cours de saison, donc Ruddy Nelhomme était moins présent avec nous sur la deuxième phase, et Nando *(De Colo)* avait déjà ce talent qu'on lui connaît. Il avait deux ans de moins que moi, mais il me piquait déjà un peu ma place en Espoirs. J'ai eu une grosse blessure à la cheville aussi. Ce n'était pas simple, mais ça reste un bon souvenir. »

Cholet Basket

A Cholet, un certain Nando De Colo le concurrence à son poste.

Angers BC : « La belle histoire »

Pro B (2003 à 2006).

« J'avais 12 ans, lorsque j'ai quitté les Ponts-de-Cé et que je suis arrivé à l'ABC. C'est une super histoire : j'y ai joué de benjamin jusqu'à la Pro B. Ce sont des supers moments, de superbes rencontres qui m'ont aidé à structurer ma vie de sportif : Patrick Gautier qui m'a beaucoup apporté dans ma perception de ce métier, Sébastien Cartier a été mon premier coach espoir. J'ai joué avec de grands joueurs, comme Éric John, Andrius Ragauskas...

Ce sont beaucoup de très bons souvenirs. J'ai fait un Final 4 cadets, j'ai joué mon premier match de N1 à 16 ans, signé mon premier contrat pro à 18. Je suis élu meilleur espoir Pro B en 2005 aussi, et derrière c'était parti... »

Sébastien Aubinaud

Sous le maillot de l'ABC (ici en 2005), où tout a commencé...

Ouest France – Jeudi 3 mai 2018

Saint-Léonard : « Une alchimie »

N2 puis N1 (de 2007 à 2010)

« Après une année difficile à Charleville, j'ai privilégié l'aspect familial et affectif en signant à Saint-Léonard. Il y avait le projet de monter en N1 et j'avais beaucoup d'amis dans cette équipe. Tout de suite, ça a collé humainement et sportivement. On a vécu des moments inoubliables avec cette équipe-là, avec Christophe Henry, Damien Bracq, Alex Crasnier, John Delay en assistant... Ce sont tous de très bons amis aujourd'hui.

La montée en N1, c'était exceptionnel avec le budget et l'équipe de potes qu'on avait. On n'avait pas les joueurs les plus forts, mais on arrive à cogner Souffel dans une salle de Villoutreys où il y avait plus de 1000 personnes, alors qu'elle doit faire 500 places peut-être. C'était de la folie ! J'ai encore des images énormes de ce match-là. C'est la plus belle expérience de ma carrière. Que ce soit sportivement ou humainement, il y avait tout. Une alchimie, des gens extraordinaires, une cohésion de groupe totale. Avec le staff, le public, les gens : c'était extraordinaire.

On était le Petit Poucet en N1 et on a quand même réussi à gagner 16 matches, dont deux derbies contre l'ABC qui finit la saison 3e ou 4e. C'était la folie. Jean-Bouin était plein, des fins de matches incroyables. Vraiment, ce sont des souvenirs inoubliables. »

Sébastien Aubinaud

A Saint-Léonard, c'est d'abord une histoire de copains.

Brissac : « Un petit goût d'inachevé »

N2 (de 2013 à 2016)

« J'ai retrouvé beaucoup de similitudes avec Saint-Léonard. des gens humainement extraordinaires. Déjà, je retrouve mon coach, Christophe Henry. Je connaissais Gilles Macé depuis des années, je retrouve Éric John avec qui j'ai joué à mes débuts. J'y passe trois années extrordinaires, surtout les deux premières. On finit troisième dès la première année et on fait un beau parcours en Coupe de France. Derrière, on finit premier et on gagne le Trophée Coupe de France mais on rate la montée contre Vitré. Une petite déception mais je pensais qu'on le ferait la 3e année. On finit encore 1er du groupe, mais on arrivait à la fin d'un cycle je pense. Il fallait passer à autre chose.

C'est de la folie : un village de 2000 habitants, avec plus de 1000 personnes à la salle le samedi soir. Gilles gère ça comme si c'était un club de Pro A, avec tellement de passion ! J'y ai vécu des moments extraordinaires, mais j'ai un petit goût d'inachevé. J'aurais aimé monter en N1 avec eux, mais on a quand même fait de belles choses... J'en suis fier. »

Yvan Moulières

Rathieuville a gagné le Trophée Coupe de France avec le Bab.

Son parcours

Débuts : AS Ponts-de-Cé Basket puis Anjou BC.
2002-2003 : Cholet Basket (Cadets, Espoirs).
2003-2006 : Angers (Pro B).
Sacré meilleur espoir Pro B en 2005.
2006-2007 : Charleville (N1).
2007-2010 : Saint-Léonard (N2, N1).
2010-2012 : Brest (N1).
2012-2013 : Challans (N1).
2013-2016 : Brissac (N2).
2016-2017 : Rennes (N1).
2017-2018 : Rueil (N1).

Ouest France – Jeudi 3 mai 2018